

QUAND LES COPIES NE RESSEMBLENT PLUS A DES COPIES

Philippe JOSSELIN
Collège de Beuvry les Béthune.

Comment modifier le rapport que l'élève entretient avec sa copie de français, comment faire en sorte que le travail de français devienne une production écrite à part entière jusque dans son aspect matériel, ceci afin de ne pas séparer l'exercice et sa présentation pour en finir avec les récriminations sur les marges, les paragraphes, les ratures ? Comment surtout rompre avec l'aspect purement scolaire - donc assez rébarbatif - du résultat ? Ce problème je me le suis posé, comme beaucoup de professeurs, et j'ai essayé d'y apporter des réponses à travers diverses tentatives plus ou moins couronnées de succès jusqu'à ce que le meilleur résultat vienne des élèves eux-mêmes, lorsque je ne m'y attendais pas.

En quelques mots, l'utilisation d'un traitement de texte avec des élèves permet de situer leurs productions écrites au-delà de la problématique du brouillon et de la copie " propre ".

SUPER ! ON VA EN INFORMATIQUE... ou première tentative avec le traitement de texte.

Dans le cadre du " club journal ", le collègue avait fait l'acquisition du logiciel " Le Journaliste " (Nathan) qui offre une multitude de possibilités : mise en page en colonnes, grand choix de caractères, insertion de graphismes. Séduit par l'aspect très attrayant des textes produits ainsi en club, je décidai d'aller en informatique avec une classe de quatrième très faible dont les élèves venaient de rédiger des contes par groupes. Il me semblait que taper leurs textes permettrait de valoriser leur travail et qu'en plus il y avait là un bon moyen de leur faire revoir les contes pour effectuer des corrections ayant un objectif précis : l'impression du conte. Dès que j'annonce mon intention, grand enthousiasme des élèves : " Super ! on va en informatique ", " Mais oui, on sait se servir du clavier, on y va souvent en techno ! "

Nous débarquons donc un beau jour dans la salle informatique - réservée à grand peine - avec nos contes soigneusement corrigés et là les désagréments commencent... Les élèves ne savent pas utiliser le clavier, sont incapables de passer de minuscule en majuscule, de taper un e accent grave ou un accent circonflexe (il faut dire que sur un Thomson c'est un tour de force d'y parvenir !), d'où des allées et venues incessantes pour le malheureux professeur qui ne sait vraiment plus où donner de la tête. Si l'on ajoute à cela que le logiciel est très lourd à utiliser - il faut compter au moins dix minutes pour le charger - et que la procédure pour insérer des corrections est assez complexe, on voit qu'il y a de quoi s'arracher les cheveux... Quand finalement nous par-

vînmes à sortir quelques textes sur imprimante ce fut assez désolant car les fautes abondaient et certains passages étaient totalement incohérents. En effet la plupart des corrections faites par les élèves n'avaient pas été prises ou avaient créé d'autres fautes à cause d'erreurs de manipulation. Résultat : après deux heures passées en informatique nous n'avons rien pu obtenir de valable, répondre aux sollicitations des élèves, maintenir le calme et lutter contre la machine c'est trop pour un seul homme !

QUAND LA TECHNIQUE NOUS TRAHIT... ou seconde tentative avec le traitement de texte.

Je ne perdis pourtant pas tout à fait espoir et lorsque le collègue responsable de l'informatique au collège me fit part de la possibilité d'acquérir un traitement de texte simple, adapté à de jeunes élèves, je sautai sur l'occasion. Quand " Maxi-texte " (C.R.D.P. de Poitiers) arriva, je l'essayai avec des collègues et il nous parut en effet très simple d'emploi, avec des procédures claires et des corrections faciles à effectuer.

Je décidai donc de me lancer à nouveau dans l'aventure avec une autre classe de quatrième. Nous venions de terminer la rédaction d'une nouvelle pour participer au concours de la N.R.P. et il fallait l'envoyer sous forme dactylographiée. J'arrive donc en salle informatique avec mes trente élèves, ils se répartissent sur les postes, se partagent le texte et, après quelques bagarres pour savoir qui tapera le premier, on se met au travail. Tout se passe bien, le logiciel est très vite chargé et il n'y a aucun problème de correction. Peu à peu les écrans se remplissent et je commence à être soulagé quand soudain des élèves m'appellent : leur poste est bloqué, plus moyen de faire la moindre opération... Catastrophe d'autant plus terrible que la contagion gagne d'autres postes. Le collègue spécialiste en informatique appelé à la rescousse ne peut rien faire, cette fois c'est le Nanoréseau qui nous joue des tours ! Autant sauver ce qui peut encore l'être, nous imprimons ce qu'il y a sur les postes encore indemnes : quelques textes sortent convenablement, d'autres se résument au même sort imprimé sur vingt lignes...

En conséquence, nous passons près de deux heures après les cours à retaper tout ce qui a été perdu. Cette fois là j'étais vraiment découragé, l'informatique est un outil remarquable qui pourrait être d'un grand secours dans l'enseignement du français, qui pourrait modifier le rapport des élèves à l'écriture, mais encore faudrait-il que nous disposions d'un matériel adapté et fiable sinon c'est un véritable cauchemar.

Ces tentatives avaient pour but de donner aux travaux des élèves une présentation plus claire, plus belle et surtout plus " sérieuse " et moins scolaire. Ceci

était lié à l'idée d'une publication des textes, donc les plaçait dans une situation de communication : il ne s'agissait plus de rédactions traditionnelles mais de textes destinés à être lus par tous et non spécialement par le professeur.

Malgré l'échec relatif de ces expériences il en est certainement resté quelque chose dans l'esprit des élèves et de mon côté j'étais encore plus persuadé de la nécessité de proposer des exercices d'écriture correspondant à une situation de communication réelle, des écrits faits pour être lus par un destinataire différent du professeur-correcteur, que l'on passe ou non par l'imprimante. Des propositions de travaux de ce type j'allais en trouver lors d'un stage.

QUAND LES ELEVES SE METTENT A AVOIR DES IDEES...

J'étais tout à de sombres réflexions sur les problèmes techniques quand survint le stage P.A.F. sur *le texte argumentatif* où nous fut proposée toute une série d'exercices très intéressants que je me promis d'expérimenter sur mes élèves. J'y découvris en plus l'existence de *Recherches* dont le numéro 9 " Argumenter " me fut d'une aide précieuse. A partir d'une lettre commerciale visant à faire acheter des " fiches animaux " dans laquelle les élèves devaient retrouver les objections prêtées au lecteur-acheteur potentiel, je bricolai un travail d'écriture. Il s'agissait pour les élèves de rédiger, avec l'aide d'un canevas que j'avais préparé, une lettre commerciale vantant les mérites du roman de Bram Stoker *Dracula* qu'ils venaient de lire. Le canevas donnait une structure précise avec l'obligation d'insérer des objections et leurs réfutations qui avaient auparavant été préparées en classe.

ARGUMENTER-TRAVAIL D'ECRITURE

CANEVAS DE LETTRE COMMERCIALE

Madame, Monsieur / Cher (e-s) ami (e-s),

Comme vous, j'aime lire ; comme vous j'aime les romans ; les romans passionnants, les romans... (qu'on ne peut lâcher, qui font rêver, frémir, trembler...).

Si vous êtes ainsi un fervent lecteur, je suis sûr que vous ne résisterez pas à l'envie de lire le chef d'oeuvre de Bram Stoker, *DRACULA*.

En effet ce livre

Aussi ai-je quelque peine à imaginer les raisons que vous pourriez invoquer pour ne pas lire ce remarquable roman.

– CONTRE ARGUMENT 1

– Réfutation

– CONTRE ARGUMENT 2

– Réfutation

– CONTRE ARGUMENT 3
– Réfutation

– CONTRE ARGUMENT 4
– Réfutation

Non, vraiment, je ne vois aucune raison

D'autant plus que

Enfin

Aussi (conséquence/conclusion)

Bien sincèrement,

Vous rédigez une lettre commerciale ayant pour but d'inciter à l'achat et à la lecture de DRACULA en suivant le canevas ci-dessus et en utilisant la liste d'arguments et de contre-arguments établie en cours.

Tout le travail préliminaire avait été suivi avec intérêt par les élèves qui voyaient là un exercice d'un genre nouveau. Dès que j'eus donné le travail d'écriture et distribué le canevas, une main se leva : " la lettre, est-ce qu'on peut la taper à la machine ? ". Un peu surpris - je ne m'attendais vraiment pas à cela - je répondis par l'affirmative, ne me doutant pas que cela allait faire boule de neige. En effet, dans mon esprit ce travail avait l'intérêt d'initier les élèves à une écriture argumentative et présentait en outre l'avantage de n'être pas purement formel et scolaire ; mais je n'avais pas prévu ce que le " réalisme " de la situation de communication allait déclencher chez certains élèves.

Lorsqu'une dizaine de jours plus tard je ramassai les copies, je vis un bon nombre d'élèves très fiers de me remettre des travaux dactylographiés et présentés avec le plus grand soin. Près de la moitié des travaux des élèves ne se présentaient pas sous la forme de copies traditionnelles et une grande attention avait visiblement été apportée à leur réalisation. La plupart de ces lettres avaient été tapées à la machine, et le plus souvent par les élèves eux-mêmes à en juger par la quantité de " blanc " utilisé, un ou deux qui ne disposaient pas de machine avaient limité la dactylographie en écrivant en script avec un feutre fin. La mise en page était généralement impeccable, paragraphes clairs et précis, arguments mis en relief, disposition de type épistolaire bien respectée. De plus il n'y avait aucune erreur de rédaction dans ces travaux, la grande majorité ayant un contenu d'une excellente qualité et parfaitement conforme aux consignes.

Mais un certain nombre d'élèves parmi ceux-ci étaient allés plus loin dans le raffinement : comme il s'agissait d'une lettre ils m'avaient remis leurs travaux sous enveloppe adressée à mon nom. Une élève avait même joint une carte réponse pour la commande du livre, une autre - comme il s'agissait de *Dracula* - avait écrit en rouge avant de noircir la feuille au crayon de couleur...

Bref, ce travail a suscité chez les élèves un véritable intérêt qui s'est traduit par une extrême attention portée à la présentation matérielle du devoir, chose généralement négligée ou considérée comme très secondaire, comme liée à une certaine maniaquerie du professeur plutôt qu'à une réelle nécessité. Pour une fois on voulait que la copie soit lisible, soignée, belle, surprenante ; en fait que ce ne soit plus une copie, que ça ne ressemble plus à un travail scolaire sur papier quadrillé avec marge à gauche.

Mais le plus important c'est qu'il apparaissait que le soin apporté à l'aspect matériel du devoir était indissociable du soin apporté au contenu, textes très corrects, fautes d'orthographe beaucoup plus rares que d'habitude (avant de frapper on se méfie...). Chez certains élèves assez faibles habituellement en écriture j'ai pu constater des changements spectaculaires autant dans la correction du texte que dans le respect des consignes.

Cher (e-s) ami (e-s),

Comme vous, j'aime lire, comme vous j'aime les romans passionnants, les romans qui nous font frémir. Si vous êtes ainsi un fervent lecteur, je suis sûr que vous ne résisterez pas à l'envie de lire le chef d'oeuvre de Bram Stoker, *Dracula*.

En effet, ce livre est fait pour vous faire trembler rien qu'en imaginant les images de cette lecture qui vous enverra dans un autre monde, le monde fantastique. Aussi ai-je quelques peines à imaginer les raisons que vous pourriez invoquer pour ne pas lire ce remarquable roman : " Pour un livre de ce genre, cela doit coûter une fortune ! " .

- Bien au contraire ce livre d'une rare beauté ne coûte que 25 francs.

" - Si je lis un tel livre, je ferais des cauchemars chaque nuit. "

- Croyez-moi, ce livre est une lecture pour tous, du plus jeune au plus âgé.

" - Oui, mais je suis sûr de ne jamais arriver à le finir entièrement " .

- Ne croyez pas cela. Car après avoir lu quelques secondes, vous ne pourrez plus vous en passer.

" - Et si le livre ne tient pas au bout d'une semaine ... ! " "

- C'est un livre d'une excellente qualité, imprimé sur un papier Canson.

Non vraiment, je ne vois aucune raison pour que vous ne lisiez pas ce magnifique chef d'oeuvre.

D'autant plus que c'est un livre qui ne vous coûte qu'un juste et honnête prix, d'une longue et agréable histoire d'épouvante. Enfin, je ne vous dis qu'une chose : achetez le ; aussi veuillez s'il vous plaît, ne pas envoyer de liquide.

Bien sincèrement.

Madame la Directrice
Sobo Carole

L'ANGOISSE DU PROFESSEUR BRUTALEMENT ARRACHE A SES HABITUDES.

Je ne m'attendais absolument pas à de tels résultats qui ont été provoqués par la forme épistolaire et par l'exemple de la lettre commerciale sur laquelle nous avons travaillé. " Parce que ça fait plus vrai " m'ont répondu les élèves à qui j'ai demandé pourquoi ils avaient tapé leurs textes à la machine, " parce que quand on reçoit une lettre publicitaire c'est tapé à la machine ".

Lorsque les élèves m'ont remis leurs travaux j'étais à la fois ravi et étonné mais un peu plus tard je fus bien embarrassé. Comment corriger des copies qui n'en sont pas vraiment ? Je me trouvais face à des objets sans rapport avec ceux auxquels le professeur a habituellement à faire, face à des productions tout à fait atypiques et même a-normales par leur perfection, d'où un sentiment d'étrangeté et un certain désarroi. Je regardai et lus ces travaux, je les montrai aussi bien sûr mais pendant quelque temps je ne pus me mettre à la correction. Lorsque je me décidai enfin, je commençai par les travaux " banals " sur copie ordinaire, mais en arrivant aux travaux dactylographiés cela devint beaucoup plus difficile : je n'osai vraiment pas souiller de ma plume rouge ces magnifiques lettres sans rature ni surcharge... C'est à peine si je me hasardai à souligner timidement quelques rares fautes d'orthographe, j'avais presque l'impression d'être dans la situation absurde de quelqu'un qui " corrigerait " la lettre qu'il vient de recevoir d'un ami. Je n'avais en effet plus le sentiment d'être confronté à des copies. Finalement, je décidai d'inscrire les appréciations et la note derrière la feuille ou au dos de l'enveloppe, dans un endroit où cela ne nuisait pas à l'intégrité du travail...

Ceci amène forcément à se demander pourquoi d'habitude on peut mettre du rouge sur le travail d'un élève sans se poser la moindre question, sans ressentir la moindre gêne. En fait la copie traditionnelle est destinée à recevoir le rouge, elle est écrite pour être marquée de rouge : marge (s), case pour les appréciations souvent préparées par les élèves, emplacement pour la note... La copie n'existe que dans l'école, elle est faite pour un destinataire bien spécifique, le professeur ; or celui-ci n'est pas là pour lire ou pour apprécier mais pour souligner, biffer, annoter. Il s'agit donc d'une situation de communication des plus artificielles puisqu'à la limite la communication en est exclue, puisque le message de l'élève est fait pour être mis en pièce par le stylo du professeur.

Pour ma part, je pense que j'étais d'autant plus gêné que je n'avais pas prévu - ni voulu - ce résultat, que l'initiative venait des élèves eux-mêmes et que mon intervention sur leurs productions me semblait plutôt incongrue. Cette gêne venait justement du fait que les élèves n'entraient plus dans le cadre habituel, que par leur initiative ils s'étaient placés dans une situation de communication tout autre, rompant ainsi le pacte tacite régissant la " communication scolaire ". En se situant en

dehors du système, en produisant des écrits a-scolaires, les élèves tiraient du même coup au professeur son statut de correcteur pour qu'il ne soit plus qu'un destinataire comme un autre.

Conclusion :

Cette réaction spontanée des élèves qui les a conduit à consacrer à leur tâche beaucoup plus de temps que d'habitude me paraît montrer l'intérêt du travail sur l'objet écrit, sur la présentation matérielle de la production. Il semble bien que plus on s'éloigne de la rédaction traditionnelle sur copie quadrillée plus il y a valorisation du travail personnel de l'élève qu'il considère moins comme un exercice scolaire formel. Ceci présente en outre l'avantage de permettre l'appropriation de types d'écrits particuliers - ici la lettre - dont la présentation est presque aussi importante que le contenu.

De plus il me semble évident que le passage par l'intermédiaire de la machine à écrire ou du traitement de texte entraîne des changements importants dans l'écriture elle-même, dans la perception des rapports entre la page blanche et le texte (la dactylographie impose une mise en page), dans le soin apporté à la correction du texte (on ne confie pas à l'impression une orthographe approximative). Le statut du texte écrit par l'élève change à ses yeux quand il est imprimé, il prend une toute autre valeur (il n'y a qu'à voir la joie des élèves de 6ème que l'on fait travailler sur le logiciel " Conte " quand leur texte sort sur l'imprimante).

Mais dans le cas qui nous occupe comment expliquer cette décision des élèves de taper les textes à la machine ? Sans doute avaient-ils été influencés par la précédente expérience avec le traitement de texte mais surtout la nature du travail proposé correspondant à une authentique situation de communication a entraîné un changement de statut de l'écrit - qui n'était plus considéré comme un exercice purement scolaire - dont la présentation matérielle est le symptôme, la manifestation la plus éclatante, l'affirmation même. Ayant senti le changement de nature de ce qu'ils écrivaient, les élèves n'avaient pas envie que cela ressemble aux copies habituelles.

C'est pour cela que le traitement de texte, associé à des types de travaux d'écriture réellement motivants et destinés à être montrés, me paraît être un outil très précieux qui pourrait jouer un rôle intéressant dans la pédagogie de l'écriture. Mais pour cela il serait nécessaire de disposer d'un matériel sérieux, robuste, d'emploi souple et sans surprise, d'un matériel adapté à des enfants qui apprennent. Hélas, nous en sommes encore loin avec nos ordinateurs au rabais et je crains que nous ayons encore de longues années de bricolage et de déconvenues devant nous. Néanmoins mon expérience m'a montré que quand un travail " accroche ", les élèves

sont encore capables de nous surprendre, il ne faut donc pas trop se laisser abattre par les obstacles matériels, même si ils sont agaçants. Par contre il convient d'être conscient du fait que ces problèmes techniques sont un facteur d'inégalité ; il faudrait pouvoir mettre l'outil informatique au service de tous, tout le monde n'a pas un ordinateur ou une machine à écrire à la maison.